La Liberté 30 mai 2006

«Nos démons, il faut savoir les amadouer»

DOMINIQUE SCHEDER • *Comment le chansonnier romand est-il revenu du néant où l'avait jeté la folie? Il le raconte dans un livre, «L'auto jaune», qui touche juste. En voiture!*

PASCAL BERTSCHY

Il a si souvent glissé du toit que, à force, il s'est pris toutes les tuiles. Chutes et rechutes. Angoisses et dépressions carabinées. C'est simple: Dominique Scheder s'est vite retrouvé en mille morceaux. Avec, à la clé, trente ans de calvaire. Et une prometteuse carrière de chanteur fracassée par la folie.

Les petites choses fragiles que nous sommes. Et, en même temps, nos incroyables ressources! Témoin Scheder lui-même, qui a fini par recoller ses morceaux. Faut dire qu'il lui est encore arrivé un accident, mais cette fois le seul souhaitable à quelqu'un: l'amour. Celui de Dieu, qu'il a trouvé en entrant dans la famille franciscaine. L'amour, aussi, de deux femmes: sa première, qui l'a tant aidé avant d'être emportée par la maladie, et sa seconde.

Son enfance de petit garçon coupable d'être venu au monde, ses voyages au bout du néant, son univers, puis sa résurrection: voilà ce que Scheder raconte aujourd'hui dans un livre doux et émouvant: *L'auto jaune* (chez Favre).

Le beau dessin qui figure sur la couverture a été fait par Marie-Paule, sa bien-aimée, qui vient d'Ependes et est animatrice pastorale au sein de l'Eglise catholique. Tous deux sont mariés et installés dans une maison à Riex, au cœur du Lavaux.

Ah! ceci encore: outre poète, Dominique est aussi psychologue. Œuvre au sein du Groupe romand d'accueil et d'action psychiatrique (GRAAP), pour lequel il donne des conférences. Des psy colloques! «Domi» est donc passé de l'autre côté, à l'image de ce célèbre bagnard français qui était devenu superflic. Laissons donc la parole au Vidocq de la psychiatrie romande...

Dominique, comment passe-t-on du rôle de patient à celui de psy?

Ce que j'ai fait, en ce domaine, c'est un retour à Jean Piaget. J'ai suivi ses cours d'épistémologie à l'Université de Genève, en son temps, et passé une licence de psychologie génétique en 1976. J'étais parmi trois cents étudiants, devant le professeur Piaget, et j'ai eu peu de contacts avec lui. Il a été néamoins parfait pour moi, car j'ai appris la méthode scientifique. Aujourd'hui, au sein du GRAAP, j'ai un engagement à temps partiel - grosso modo 40%. Mais ce travail, c'est surtout un moyen de redonner tout ce que j'ai eu la chance de recevoir.

«Toutes ces beautés, je ne les voyais pas»,

Pour le reste, de quoi vis-tu?

Je travaille à mon projet artistique et je touche encore une rente invalidité, qui est minime. Mon but est d'ailleurs de m'en délivrer. J'ai fait une demande en ce sens, mais elle a été refusée. C'est plus compliqué que prévu, mais ça viendra.

On a toujours du mal à comprendre: se peut-il que des souffrances psychiques soient plus fortes que la douleur physique?

Ayant peu vécu la souffrance physique, je ne sais pas. Ce que je sais, en revanche, c'est qu'une dépression atteint un individu dans ses forces vives. On est soudain coupé du réel, de tout lien social. On perd le courage et plus encore l'espérance, qui est le moteur de tout. On est hors de toute vie. A part cette douleur, qu'est-ce qui existe? Rien, car il n'y a plus rien. Il n'y a pas de mots pour décrire cet état. Il ne s'agit pas de comparer, bien sûr, ni d'établir des hiérarchies dans la souffrance ou de minimiser quoi que ce soit. Simplement, parmi les gens que j'accompagne, il se trouve une dame qui a eu un cancer et une dépression. Eh bien elle m'a dit un jour que son cancer, par rapport à ce que sa détresse morale lui faisait endurer, semblait être l'équivalent d'un rhume.

Toi, qu'est-ce qui t'a sauvé?

Je m'enfonçais dans mon hiver sans fin et pensais que je terminerais ma vie en atelier protégé. Et puis, au creux de mon enfer, ma femme Monique m'a ouvert un royaume de tendresse. Je ne voulais pas y croire, et, pourtant, c'était vrai. A travers son amour, j'ai tout reconstruit. Ce qui m'a aidé, aussi, c'est mon rapprochement avec l'Eglise catholique. J'ai fait le pas dans la foi en 1988. J'étais bien. D'autant que j'ai trouvé dans l'Evangile de quoi me réconcilier avec ma conscience politique.

Tu es un enfant de 68, c'est-à-dire d'un temps de grande confusion...

Avoir vingt ans en mai 68, c'était chouette. On avait un avenir, un idéal. Moi, je passais mon temps à défiler et à chanter dans les manifs. En même temps, dans nos rangs, c'est vrai qu'il y avait une intransigeance qui ne m'allait pas. Sans compter les théories, comme celles sur la libération sexuelle. Si ma femme et moi les avions suivies à la lettre, notre couple aurait tout bonnement échoué. Tel est donc le cadeau que m'a fait le christianisme: il m'a débarrassé de cette intransigeance, tout en me réconciliant avec mes engagements de toujours.

Toi si doux, si gentil, t'es-t-il arrivé de faire du mal autour de toi?

Dominique Scheder chez lui, dans sa maison de Riex, avec le bon sourire de celui qui revient de loin. VINCENT MURITH

Oui, précisément à cette époque-là. Je voulais sauver le monde, mais j'étais un tyran. Quelqu'un de très ironique, capable de mépris, et qui se foutait de tout. Par exemple, à Noël, Monique faisait des biscuits et je ne voyais même pas tout ce qu'il y avait d'adorable là-dedans. J'étais bien trop occupé à composer une nouvelle chanson sur la révolution! J'étais dans l'intellect, coupé de la logique du cœur. Accepter l'amour des autres ou leur amitié, mesurer le prix des choses, tout ça m'a pris du temps. Sans la foi, sans le pardon du Christ et de mon entourage, jamais je n'aurais vu ces beautés et cette simplicité longtemps ignorées.

Si tu devais trébucher demain, saurais-tu vers qui te tourner?

Pour reprendre l'expression de Marie-Paule, oui, je saurais «où puiser». Je ne dis pas que la détresse ne reviendra jamais. Mais là, tout va bien. C'est ce que je montre avec *L'auto jaune*: semblable à un conte, la vie est pleine de sorcières et de dragons. Inutile de s'en effrayer, le tout étant d'apprendre à les amadouer. I

Rens. www.dominique-scheder.com

BIO EXPRESS

«DOMI», SA VIE ET SON ŒUVRE EN RACCOURCI

> **Naissance** le 8 mars 1948, enfance campagnarde à Villars-Burquin (VD), avec école secondaire à Yverdon.
> **Diplôme** de l'Ecole supérieure de commerce à Lausanne.
> **Mariage** en 1970 avec Monique, ancienne camarade de collège.
> **Premiers** symptômes de schizophrénie paranoïde évolutive, en 1972, et toute première hospitalisation.
> **Débuts**, en 1973, dans la chanson.
> **Effondrement** total de la personnalité, en 1980, avec à la clé dépression endogène et diverses hospitalisations.
> **Aide** de bureau dans la société de la belle-famille (1983-1990) et renaissance «exaltante» en 1988.
> **Décès** en 1992 de Monique.
> **Grave** rechute en 1995.
> **Depuis** 2000, écriture, chanson, poésie et psychologie.
> **Epouse** Marie-Paule, en 2004, avec qui il s'installe au cœur du Lavaux.

Dominique Scheder, goûts et couleurs

Trait de caractère: «Mon espèce de joie subversive...»
Un défaut: «L'égocentrisme, mais je lutte là contre.»
Un luxe: «Moi qui dévore des bibliothèques entières, je ne résiste jamais à m'acheter un tas de bouquins.»
Une gourmandise: «Le chocolat.»
Une boisson: «La bière.»
Une couleur: «Ben, le jaune!»
Un animal: «Le loup.»
Un pays: «Le Nicaragua.»
Une ville: «Lausanne, parce que j'y ai tout de même vécu pendant trente ans et que j'y étais bien installé.»
Une île: «Le Lavaux.»
Une chanson: «J'en choisirais une de Gaston Couté (1880-1911), qui est un des pères de la chanson française. Celui qui, en quelque sorte, a ouvert la voie à Léo Ferré, à Georges Brassens et autres grands.»
Un livre: «Le dernier que j'ai lu, c'est *Les échelles de la Mort* de Jean Buhler (Editions G d'Encre). Vous connaissez? Grand voyageur, écrivain magnifique, Jean Buhler est un monsieur de 85 ans qui est un peu notre Cendrars contemporain.»
Un film: «Le dernier, là aussi, c'est *Va, vis et deviens*.»
Un héros: «Le Christ.»
Une figure historique: «Saint François d'Assise.»
Un ange: «Parmi ceux qui ont traversé ma vie et que j'évoque dans mon livre, il y a Madame Bouquet. Elle venait à pied du hameau voisin pour aider bénévolement notre mère au ménage et à la garde des enfants. Elle avait toujours un panier plein de bonnes choses. Elle était la douceur et la justesse mêmes. «Elle est bonne, mais elle est adventiste», répétait ma mère. Nous, les gosses, on comprenait «dentiste» et on s'étonnait de voir que Madame Bouquet n'avait ni fraise, ni pince, ni rien...»
Une belle femme: «La mienne.»
Un bel homme: «Gilles, notre cher et grand Gilles!»
Une corvée: «Ça doit être les restes de mes années dépressives, car certains matins sont pénibles. Me lever, me secouer ou, comme je dis, m'habiller de réalité, tout ça me demande parfois beaucoup d'efforts.»
Une joie courante: «Le sourire de l'être aimé, le chant des fontaines, les hirondelles qui reviennent, et tous ces autres moments qui font partie de l'éternité.»
Une peur: «Celle de ne pas trouver ma place quand je vais quelque part.»
Un rêve: «Je me contente d'avoir des projets, car la réalité est plus belle que nos rêves. «Tout est grâce!», écrivait Bernanos. C'est aussi mon point de vue.» PBY

C'ÉTAIT HIER

LA GUITARE, DÉJÀ, QUI LE DÉMANGE...

Dominique en 1960, à l'époque où le petit «Schèdre» commence à chanter et à jouer de son instrument préféré – son frère vient de lui donner sa première guitare, ramenée du Collège Saint-Michel de Fribourg. Il sortira son premier 33 tours, *C'est fou c'qu'on est riche*, en 1979. Vif succès. Au fil des ans, suivront une demi-douzaine d'autres disques. Le prochain, lui, est déjà en route: le troubadour de Riex enregistrera de nouvelles chansons courant juin.